

Les Porteurs d'eau



A Allègre.

Les pompes à eau, dans les rues, pour l'usage public, datent de 1910.



Dans beaucoup de maisons et fermes isolées, l'eau au robinet n'est arrivée que vers 1950-1970.

Avant cela on puisait l'eau des sources, dans son puits ou sa citerne.

L'eau des puits vient du sol. L'eau des citernes est récupérée des toits. Elle doit être plus filtrée que l'eau de source, souvent à travers un chemilage de charbon de bois, de sable et de gravillons.

Le nom « *Fonteline* » vient de *font*, fontaine.

Des porteurs d'eau ont existé à Allègre jusqu'au milieu du XXe siècle. Mais chacun allait aussi puiser son eau, même assez loin.

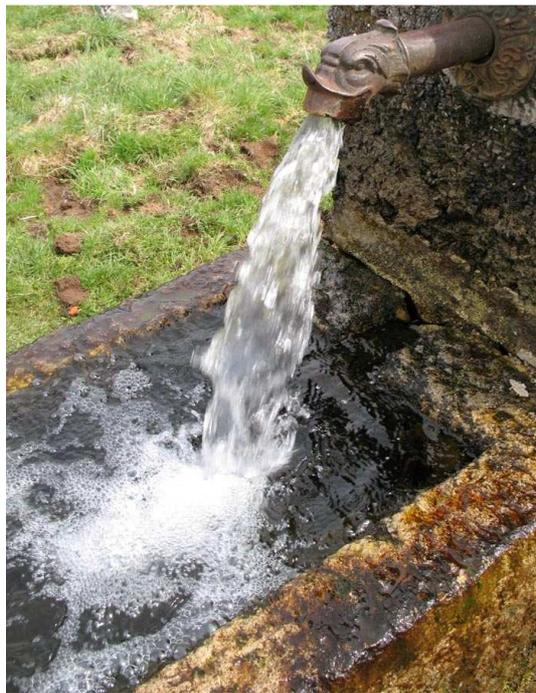
Le dernier porteur d'eau était appelé « Pierre Carcaraca »...

L'eau était souvent puisée à Fonteline. Le Mont-Bar était cultivé ou en prés et en bois de fayards, presque jusqu'à son sommet. On emmenait les bêtes « pacager » sur ses pentes, et à Fonteline il y avait plusieurs abreuvoirs en pierre (qui ont disparu).

Les porteurs devaient gravir, sans doute plusieurs fois par jour, les raides charreyrons qui joignent en ligne droite le creux de Fonteline au « quartier du château ».



Le raccordement du chemin qui passe au-dessus du Parc, à la route de Salettes, qui passe au-dessous, a été fait au XIXe s pour que les habitants du centre bourg et du quartier « du château » n'aient pas à descendre à Fonteline.



La corporation de "Porteurs d'eau" date du Moyen Âge.

Hommes ou femmes, ils puisaient l'eau aux fontaines publiques ou aux rivières et la livraient chez ceux qui l'avaient commandée.

Souvent, ils portaient l'eau dans deux seaux s'équilibrant, pendus à une sangle qui passait derrière le cou, ou suspendus à une sorte de joug posé sur les épaules.

Parfois, en terrain plat, ils livraient dans un tonneau placé sur une charrette attelée à un ou deux bœufs, un cheval, mais aussi à un chien.

L'eau, indispensable à tous, serait devenue une marchandise à Paris du fait de la concentration de population. Leur corporation s'y est développée, alors que dans les autres grandes villes elle a stagné. Il arrivait que les porteurs se battent pour s'approprier un point d'eau et que la population ait du mal à puiser son eau personnelle...

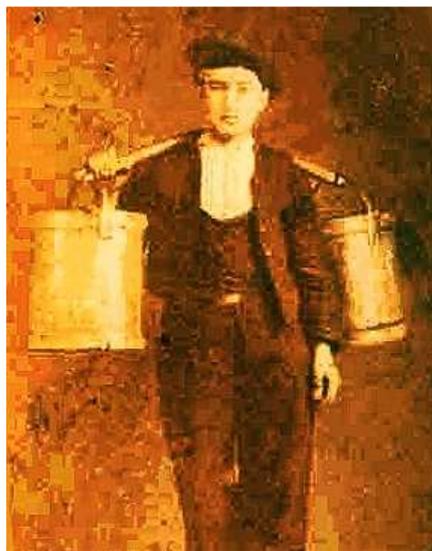


Joug



Gerle en bois

Les porteurs d'eau de Paris venaient souvent « des montagnes d'Auvergne ». Quelques-uns venaient de Normandie, mais la majorité était originaire du Cantal et de l'Aveyron. Ils furent 20 000 au XVIIIe s et demeuraient 700 au tout début du XXe siècle.



PORTRAIT **(Article du XIXe s)**

Le porteur d'eau a ordinairement de vingt et un ans à quarante.

Il est coiffé d'un chapeau en cuir bouilli, dont les larges bords remplacent le parasol ou le parapluie. Son vêtement ne suit pas la loi des saisons ; il est toujours en drap, selon l'axiome favori de l'Auvergnat : ce qui préserve du froid peut garantir de la chaleur ; il tient le milieu, par sa forme, entre la veste et l'habit.

Une écharpe rouge roulée en ceinture autour du corps, un pantalon flottant, en velours olivâtre, des guêtres de la même étoffe, et de monstrueux souliers, garnis d'une énorme quantité de clous à grosse tête, complètent ce costume tout à fait pittoresque.



MOEURS ET HABITUDES

Si, plusieurs fois par jour, les porteurs d'eau visitent la boutique du marchand de vin, c'est que leurs rudes travaux rendent nécessaires les stimulants alcooliques. Ne se lèvent-ils pas avant l'aube ? Les voitures des uns n'ébranlent-elles pas le pavé même avant celles des laitiers ? Les cris des autres ne réveillent-ils pas le Parisien attardé dans son lit ? Ne parcourent-ils pas plusieurs myriamètres par jour, non pas seulement en ligne horizontale, mais verticalement, en montant et descendant des escaliers interminables comme l'échelle de Jacob ? Pardonnons-leur donc d'avoir recours à un liquide plus fortifiant que celui qu'ils débitent.

C'est dans les rues les plus sales et les plus étriquées des faubourgs Montmartre, Saint-Denis et Saint-Martin, que se logent les porteurs d'eau. Ils sont cantonnés par chambrées, où chacun confectionne à tour de rôle le dîner, composé de soupe au lard et aux choux, et de pommes de terre rôties à la poêle. Habituellement, les hommes mariés ont laissé leurs femmes au pays, et vivent avec les célibataires ; ceux qui sont en ménage louent une chambre et un cabinet, placent dans cette dernière pièce la couche nuptiale, et alignent dans la chambre trois ou quatre lits qu'ils louent chacun à raison de six francs par mois. On assure qu'en Auvergne, les Auvergnats sont éminemment hospitaliers ; à Paris, ce sont les antipodes des montagnards écossais, chez eux, *l'hospitalité se vend, et ne se donne jamais.*

Les femmes des porteurs d'eau aident et relaient leur maris, font des ménages, lavent la vaisselle, sont fruitières ou charbonnières.

Un labeur incessant dénature leurs formes, et le mauvais goût de leur toilette n'est pas propre à réparer l'effet détériorant du travail.

A défaut de beauté physique, elles ont des qualités morales ; c'est une compensation. Le dimanche, les porteurs d'eau emploient à un nettoyage général l'eau qu'ils ont toute la semaine réservée à leurs pratiques, et se rendent à la barrière, où ils dînent avec du veau rôti, de la salade, et du vin au broc. Le soir, ils vont à *la musette*, à *la danse auvergnate*, jamais au *bal français* ; car les Auvergnats n'adoptent ni les moeurs, ni la langue, ni les plaisirs parisiens.

On achète l'eau à Paris.

Texte du XIXe s.

Les fontaines publiques sont si rares et si mal entretenues, qu'on a recours à la rivière ; aucune maison bourgeoise n'est pourvue d'eau assez abondamment. Vingt mille porteurs d'eau, du matin au soir, montent deux seaux pleins, depuis le premier jusqu'au septième étage, et quelquefois par-delà : la voie d'eau coûte six liards ou deux sols. Quand le porteur d'eau est robuste, il fait environ trente voyages par jour. Quand la rivière est trouble, on boit l'eau trouble : on ne sait trop ce qu'on avale ; mais on boit toujours. L'eau de la Seine relâche l'estomac, pour quiconque n'y est pas accoutumé. Les étrangers ne manquent presque jamais l'incommodité d'une petite diarrhée ; mais ils l'éviteraient, s'ils avoient la précaution de mettre une cuillerée de bon vinaigre blanc dans chaque chopine d'eau.

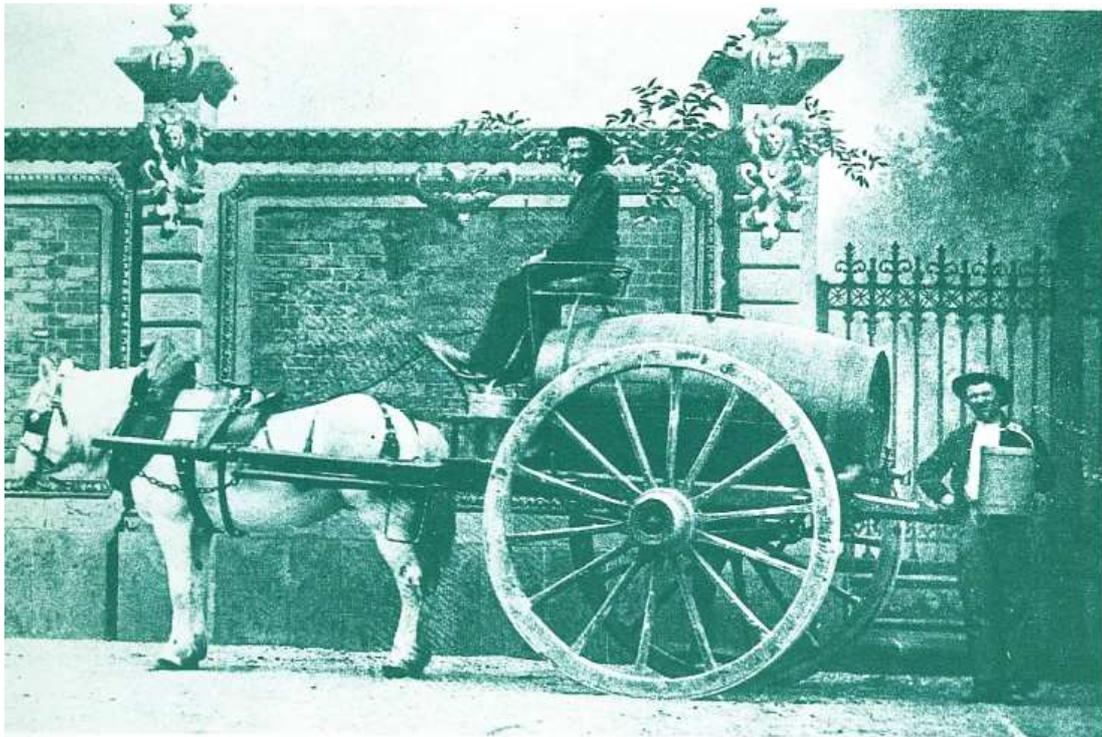
Les porteurs d'eau sur la place de Paris

Au XVIIIème siècle. Les Auvergnats s'en sont fait une spécialité ou du moins un privilège. On recense trois sortes de porteurs : ceux dont le tonneau est traîné par un cheval, ceux qui tirent le tonneau monté sur deux roues et enfin les porteurs à sangle. Les porteurs d'eau vont chercher l'eau de tous les jours à la fontaine publique. Aussi, ces fontaines sont-elles régulièrement encombrées par une trentaine de porteurs qui en font le siège et se querellent avec des servantes et des bourgeois. Ou encore dans la Seine, mais uniquement en amont de la place Maubert.

Chaque porteur a un numéro d'ordre délivré par la police et paie à la ville un droit par hectolitre. Il est sommé d'avoir ses tonneaux pleins la nuit et de seconder les pompiers en cas d'incendie. Comme pour tout autre commerce, il doit acheter sa clientèle. Son importance est fonction du nombre et de la position sociale de ses clients. Le porteur pratique l'abonnement, la voie d'eau, qui coûte 2 sous jusqu'au

second étage et 3 à tous les autres. Robustes, joviaux, expansifs dans le privé, mais âpres au gain dans les affaires.

Ils peuvent avoir à monter leurs deux seaux remplis à ras bord jusqu'au septième étage d'une maison, trente fois dans la journée.



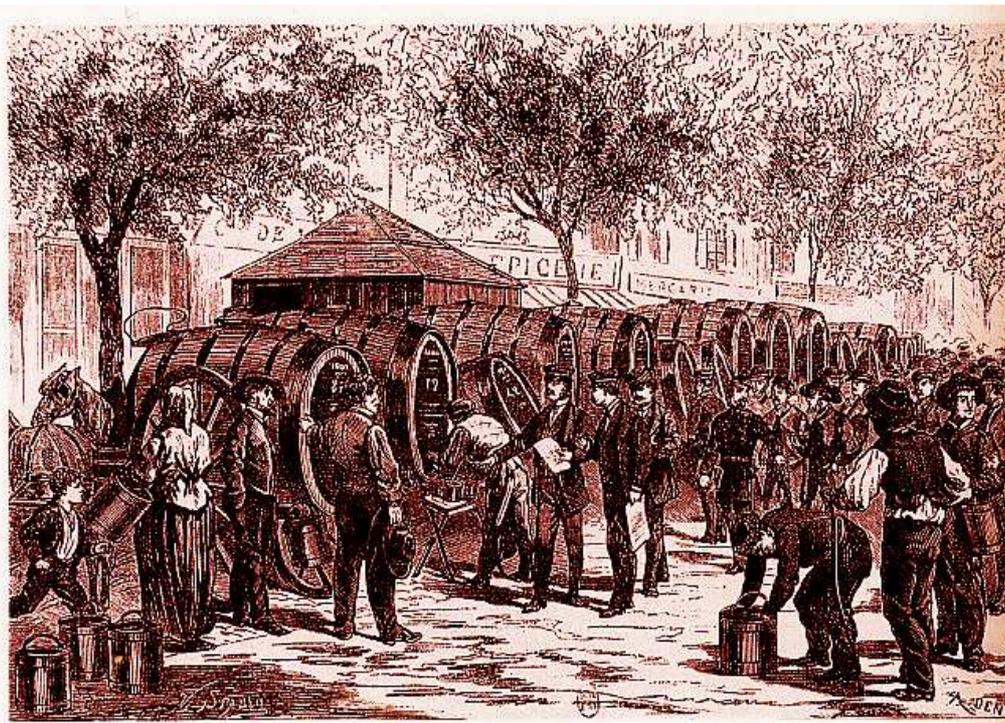
En 1768.

Cette eau puisée et transportée sans la moindre hygiène est des plus dangereuses pour la santé. Cette situation ne peut pas durer.

Le 23 décembre 1768, des "voitures d'eau clarifiée" font leur apparition, conduites par des porteurs d'eau en uniforme bleu à boutons jaunes, arborant sur leur bonnet une plaque aux armes du roi et de la ville. Ils vont distribuer dans les quartiers chics, aux seuls abonnés, la voie d'eau de 36 pintes qui est vendue 2 sols.

À la veille de la Révolution, on se plaint de la cherté de l'eau à Paris et l'on jalouse les Londoniens, alimentés par des pompes à eau.

Il faudra attendre encore des années pour que la capitale soit entièrement alimentée en eau potable.



On nomme aussi « porteurs d'eau » les coureurs cyclistes qui apportent les bidons d'eau, depuis les voitures vers leurs « champions »...

Les Canadiens d'origine française, souvent de condition modeste, furent (ou sont) parfois appelés « *scieurs de bois porteurs d'eau* » par les Canadiens d'origine anglaise ou américaine.

Au Maroc.

Le **guerrab**, porteur d'eau ne passe pas inaperçu, habillé dans son costume et son chapeau multicolore. Son habit est composé de coupelles de cuivres ou de fer blanc. Il fait retentir sa cloche pour annoncer sa présence. Mais ces porteurs n'existent plus que pour le folklore et le tourisme car les bouteilles en plastique sont apparues dans le commerce. Le porteur reste néanmoins une des attractions de la place.



Superposition des enceintes médiévales, château et tours
sur le « cadastre napoléonien de 1823-1824 »
faite par René Bore.

En jaune : les « portes » de la cité

En bleu foncé : principaux points de puisage des porteurs (en bordure du plan car ils sont plus éloignés)

En bleu clair : principaux puits, citernes et pompes. Le « puits » à la tête de la chapelle n'est probablement qu'un accès au collecteur principal qui passe à cet endroit.

G. Duflos

Texte établi en vue d'une causerie faite à l'école primaire d'Allègre le 10 janvier 2011.

Références : sites internet spécialisés. Chroniques d'époque.